Du nom des images d'Isis polymorphe

Laurent Bricault

▶ **To cite this version:**

Laurent Bricault. Du nom des images d'Isis polymorphe. C. Bonnet, J. Rüpke et P. Scarpi (éd.), Religions orientales - culti misterici. Neue Perspektiven - nouvelles perspectives - prospettive nuove, Franz Steiner, pp.75-94, 2006, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 16. hal-00562494

HAL Id: hal-00562494
https://hal.science/hal-00562494

Submitted on 3 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du nom des images d'Isis polymorphe

Laurent Bricault

1 Anciens et Modernes face aux images d'Isis

L'évolution la plus immédiatement perceptible d'Isis dans l'Égypte ptolémaïque est d'ordre iconographique. Tandis que se perpétuent sur les parois des temples les représentations les plus traditionnelles de l'épouse d'Osiris, elle se pare de nouveaux atours et s'empare d'attributs autres que les siens. Comme l'écrit M. Malaise, cette nouvelle esthétique ‹faite de sensibilité (...) mue l'hiératique épouse d'Osiris en une déesse pleine de féminité›.[1] Cette démultiplication n'est pas seulement affaire d'image. Elle se lit aussi à travers les écrits. Quasiment ignorée des sources grecques d'Égypte – et d'ailleurs – jusqu'au milieu du IVe siècle av. J.-C., Isis apparaît ensuite dans maints textes, souvent sous son seul nom, mais pas toujours. Hymnes, dédicaces et textes documentaires l'accolent bientôt à celui de déesses non égyptiennes et lui attribuent des qualificatifs grecs qui déterminent, nuancent, affinent et précisent les rôles et les fonctions qui étaient jusqu'alors les siens, voire en définissent de nouveaux. Ces transformations, tant visuelles qu'intellectuelles, facilitèrent la diffusion du culte d'Isis auprès des Grecs d'Égypte, qui semblent d'ailleurs avoir accordé leurs faveurs davantage aux dieux nilotiques hellénisés qu'aux dieux de l'Olympe. Puis, dans un second temps, cette polyonymie/polymorphie fortement hellénisée favorisa sa propagation à travers tout le bassin méditerranéen à partir du début du IIIe siècle av. J.-C., durant ce que j'appelle la première diffusion isiaque.[2]

De fait, dès la seconde moitié du VIe siècle, certains Grecs d'Égypte, Caromemphites, Hellénomemphites, Naucratites et autres s'étaient tournés vers des divinités indigènes, tout particulièrement Isis, Osiris et Apis, sans éprouver le besoin d'helléniser leurs images,[3] comme semblent l'attester les deux plus anciennes dédicaces grecques d'Égypte,[4] toutes deux gravées sur le socle d'une représentation d'Isis *lactans*.[5] Ce caractère original de la

1 Malaise 2001, 1.

2 Bricault 2004.

3 Sur les questions de l'élargissement de la personnalité de la déesse et son hellénisation, cf. Malaise 2001.

4 Masson 1977, 57–58, publie une statuette en bronze d'Isis *lactans,* de provenance égyptienne, conservée au Musée égyptien du Caire. Consacrée à la déesse par Pythermos, fils de Neilôn, elle présente une dédicace en alphabet ionien. Datable *ca* 500 av. J.-C., ce serait la plus ancienne dédicace grecque à Isis. Le nom de la déesse est d'ailleurs transcrit Ἔσις, et non Ἶσις. L'auteur pourrait être un Ionien de Samos résidant en Égypte (à Naucratis?). Une autre statuette très proche a été publiée par Wagner 1994, 485–489. Il s'agit là encore d'une statuette en bronze d'Isis *lactans,* conservée au Musée du Caire *(JE* 46962) et portant sur le socle une dédicace grecque gravée au nom d'Alexiadès et Tabô, un couple déjà connu pour avoir dédié une statuette (conservée au musée de Verviers) au dieu Osiris. La paléographie des inscriptions permet de situer ces deux offrandes, émanant apparemment d'un couple mixte formé d'un Grec ayant épousé une Égyptienne, dans le V^e^ siècle avancé, voire le IV^e^ siècle commençant. Ces statuettes proviennent de Léontopolis ou de son voisinage immédiat.

5 Les textes royaux du Nouvel Empire développent le motif du jeune Pharaon promis à la royauté

déesse allaitant[6] le petit Harpocrate qu'elle tient sur ses genoux paraît en effet avoir particulièrement séduit les non-Égyptiens. Protectrice des femmes et des enfants, elle l'est également du mariage, des parturientes et de l'accouchement. Elle reprend, dans ce dernier rôle, les attributions de la déesse-chatte Bastet, la Boubastis des Grecs. Il est d'ailleurs significatif que presque toutes les dédicaces gravées en Égypte en l'honneur de Boubastis soient le fait de personnes, en majorité des femmes, portant des noms proprement grecs. Elles n'hésitent pas à représenter la déesse sous son aspect félin – quoique dans une attitude qui ne correspond guère aux traditions égyptiennes –,[7] comme le montre une statue de calcaire représentant une chatte couchée dédiée à Boubastis par une certaine Nikippè, datable de la fin du IV^e^ ou du début du III^e^ siècle av. J.-C. et provenant de Tell Basta.[8] Dans le monde des terres cuites gréco-égyptiennes, les plus anciennes images d'Isis, qui remonteraient à la fin du II^e^ siècle av. J.-C., figurent la déesse, reconnaissable au *basileion* qui la coiffe et au sistre qu'elle tient dans la droite, empruntant des unités iconographiques identifiant d'ordinaire Boubastis, tels les chats flanquant l'image principale.[9] Ces images sont habituellement rangées, dans les catalogues, sous l'appellation ‹Isis-Boubastis› (fig. 1). Avec le souci très cartésien qui est le nôtre de vouloir distinguer, classer, étiqueter, une telle dénomination apparaît bien pratique.[10] Mais est-elle pertinente? À ma connaissance,

en comparant sa situation à celle d'Horus dans les marais de Chemmis; à la XIXe dynastie est introduite la filiation isiaque entraînant l'assimilation de la reine–mère à Isis, autant de références visant à légitimer un pouvoir contesté. Au cours du Ier millénaire, les indices sont nombreux de la consécration d'Isis comme divinité tutélaire de la royauté: succès du nom ‹Isis est dans Chemmis› chez les femmes et filles des Grands–Prêtres d'Amon, formation de noms personnels dont Isis a l'exclusivité (‹qu'Isis accorde la royauté›, ‹qu'Isis accorde les jubilés›), dévotion particulière de la famille régnante nubienne en quête de légitimité (la XXV^e^ dynastie). Parallèlement, Isis annexe le patronage tant cultuel qu'onomastique du *mammisi* (culte spécifique d'Isis du *mammisi* attesté à Abydos de la XIX^e^ dynastie à l'époque ptolémaïque, nom personnel ‹Isis est dans le *mammisi*›). Ces thèmes, élaborés initialement dans un contexte royal, sont repris et popularisés à fin de magie. Or, de tous les épisodes liés à l'enfance, le moment de l'allaitement est le plus riche de sens. C'est sans doute pourquoi, à partir de la XXV^e^ dynastie, le couple Isis–Harpocrate en devient le modèle privilégié. L'allaitement du roi par une déesse est consubstantiel à l'idéologie pharaonique et Isis n'est alors qu'une nourrice parmi d'autres, longtemps absente de l'iconographie. Au plan mythologique, le lait d'Isis aide à la transfiguration du mort (cf. les *Textes des Sarcophages*) avant de ressortir à la légende isiaque proprement dite. Les Isis *lactantes* qui présentent les traits des Divines Adoratrices superposent alors allaitement royal et allaitement divin. Les particuliers, à leur imitation, jouent aussi sur cette identification rassurante au jeune Horus, et l'on voit se multiplier les Isis *lactantes* dédiées sous forme de statuettes ou d'amulettes, voire représentées en vignettes sur les objets magiques. Désormais, un culte spécifique est rendu à ‹Isis la nourrice d'Harpocrate›. Sur ce sujet, cf. Forgeau 2000.

6 Tran tam Tinh 1973 et 1978.

7 Comparer la statue anthropomorphe mais à tête de chatte de Bastet conservée au Pelizaeus Museum d'Hildesheim. Le vêtement qu'elle porte, noué sur la poitrine, évoque Isis, tout comme le sistre qu'elle brandit de la droite ou l'enfant qu'elle porte au creux de son bras gauche. Cf. Jentel 1986, 82 n^o^ 1; Grimm 1993, 112 et fig. 107.

8 Wagner 1983. Quaegebeur 1991, 120–121 et fig. 59.

9 Fischer 1994, 89, 91 et 347–348 n^o^ 863–865.

10 Pour autant qu'elle soit maniée avec rigueur. Dans le cas contraire, ce peut être la source de confusions multiples. Cf., par exemple, Ghalioungui et Wagner 1974, 191 et pl. 60c-d. Est présentée sur cette page une statuette d' ‹Isis Bubastis› qui représente ‹une déesse ayant tous les attributs d'Isis› (nœud, *basileion*) allaitant un Apis. L'allaitement d'un bœuf suffit-il à en faire une ‹Isis Bubastis›, d'autant que cette statuette est comparée à d'autres figurant ‹Bubastis avec les attributs d'Isis et avec, à sa gauche, sur une colonne, *un(e) chat(te)*› (c'est moi qui souligne)? La statuette présentée ensuite, a priori semblable, est quant à elle qualifiée d' ‹Isis allaitant Apis›. Nous touchons là aux limites de ces classifications / dénominations syncrétiques souvent plus obscurcissantes qu'éclairantes.

aucune de ces représentations n'est accompagnée d'une inscription précisant le nom de la divinité ainsi figurée. Pourquoi serait-il alors question d'Isis-Boubastis plutôt que de Boubastis-Isis? Pourquoi ne serions-nous pas tout simplement en présence d'Isis dont l'image s'accompagne d'unités pouvant évoquer telle autre divinité (ici un chat) ou connoter telle prérogative lui étant attachée? Ou bien d'une Bastet empruntant à Isis (ou à Hathor) un attribut (ici le *basileion*) susceptible de lui conférer une plus grande renommée? Ce type de distinction dans l'absolu avait-il d'ailleurs un sens pour les Anciens? En a-t-il davantage aujourd'hui? Ne peut-il s'agir d'Isis dans tel contexte et de Boubastis dans tel autre? La perception d'un document iconographique ne dépend-elle pas aussi de fait de celui qui se trouve face à lui et l'interprète selon ses propres référents?

2 Quand une image est associée à un nom (et inversement)

La situation a priori la plus confortable lorsqu'il s'agit d'identifier une représentation divine se présente lorsque le nom de la divinité accompagne celle-ci. A priori. Car la tentation de prendre le texte pour la légende de l'image peut se révéler trompeuse, d'autant que le nom demande parfois lui aussi à être explicité. Une explicitation qui peut à son tour faire appel à l'image.

2.1 Quand Isis pleure Osiris disparu

Prenons l'exemple d'une statue bien connue retrouvée au XIX^e^ siècle dans les ruines d'un petit *sacellum* de l'acropole de Fiesole, au nord de Florence (fig. 2).[11] Isis, acéphale, vêtue du *chiton* et de l'*himation* avec le nœud sur la poitrine, est assise sur un rocher. Son menton devait – l'avant–bras gauche étant manquant – être appuyé sur la main gauche, tandis qu'elle tient des épis de la droite. Une situle est suspendue à son coude gauche. Sur la base, une dédicace, datable du II^e^ siècle apr. J.-C.[12]

> *Dom[in]ae Isidi Taposiri / C. Gargennius Sp(urius) f(ilius) Sca(ptia tribu) Maximus veteranus / nomine fratris sui M. Gargenni Sp(urii) f(ilii) Sca(ptia tribu) Macrini veterani.*
>
> À notre maîtresse Isis de Taposiris, Caius Gargennius Maximus, fils de Spurius, de la tribu Scaptia, vétéran, au nom de son frère Marcus Gargennius Macrinus, fils de Spurius, de la tribu Scaptia, vétéran.

Intéressons-nous d'abord à l'image de la divinité. Nous connaissons plusieurs statues et statuettes d'Isis figurée sous cet aspect:[13] une statue en pierre d'origine inconnue au Musée Rodin à Paris;[14] une statuette en bronze retrouvée dans la Tamise et conservée au Museum of London;[15] une statuette en bronze d'origine égyptienne dans les collections de l'Ägyptisches Museum de Berlin;[16] un torse de statuette en marbre trouvé en Égypte et aujourd'hui Musée de Dresde;[17] un relief *in situ* dans le sidd el Mreriyye à Pétra;[18] 6 statuettes

11 Museo civico, Fiesole n inv. 21. Cf. Galli 1914, 77 n 21 fig. 52; Malaise 1972, 44 Fiesole 2; Tran tam Tinh 1990, 769 n 81; Bricault 1992, 38–39 et pl. 12; Arslan 1997, 480 n^o^ V.136.
12 *CIL* XI 1544 = *ILS* 4352 = *SIRIS* 564 = *RICIS* 511/0102.
13 Douze des quinze documents sont présentés dans Bricault 1992, 37–41.
14 Tran tam Tinh 1990. 769 n 84; Bricault 1992, 37 n^o^ I–1 et pl. 11.
15 Présentée comme une Déméter par Toynbee 1964, 85, et Henig 1978, 117–118; reconnue comme une Isis par Tran tam Tinh 1990, 769 n 89, et Bricault 1992, 37–38 n^o^ I–2 et pl. 11.
16 Tran tam Tinh 1990, 769 n 88*; Bricault 1992, 38 n^o^ I–3 et pl. 12.
17 Watzinger 1927, 80–81 n^o^ 64; Tran tam Tinh 1990, 769 n^o^ 83; Parlasca 1998, 65; Parlasca 2003, 161 et fig. 1–2.
18 Milik et Starcky 1975, 120–124 n^o^ 5 et pl. XL–XLII; Roche 1987, 217–218 et fig.1–2; Zayadine

de terre cuite trouvées sur ce même site nabatéen;[19] deux autres conservées au Musée égyptien du Caire provenant l'une de Mit Rahineh près de Thèbes, l'autre de Memphis;[20] enfin deux fragments de statuettes en albâtre et en calcaire local découvertes récemment à Pétra encore,[21] le premier – celui en albâtre – pouvant me semble-t-il se raccorder à un autre fragment retrouvé il y a quelques années sur le même site, que K. Parlasca avait identifié comme la partie supérieure d'une statuette d'Isis dolente (fig. 3–4).[22] Énigmatique demeure le cas d'une statue de bronze appartenant à une collection privée, dans la même posture, mais difficile à identifier (fig. 5).[23] Elle ne présente aucune unité iconographique renvoyant explicitement à Isis, hormis éventuellement ses boucles. Mais Isis n'est pas la seule à avoir été coiffée de la sorte.[24] L'objet qu'elle tenait dans la main gauche, brisé, ne peut être identifié. Son coude gauche s'appuie sur un sphinx couronné du disque solaire, ce qui peut renvoyer à bien des interprétations qu'il n'est pas utile d'énumérer ici.

Ce type de représentation d'une femme assise le visage incliné appuyé sur sa main droite ou gauche se retrouve assez fréquemment dans la statuaire ou la coroplathie hellénique et ce, dès le V^e^ siècle av. J.-C. Le thème semble dériver du type dit de la ‹Pénélope› affligée par l'absence d'Ulysse;[25] sont ainsi représentées, outre Pénélope, la nymphe Tyro contemplant ses enfants qu'elle vient de déposer sur le fleuve Enipeus,[26] Electre sur la tombe de son père Agamemnon,[27] Aphrodite *lugens,*[28] Déméter pleurant Perséphone.[29]

1991a, 289–291 et fig. 9–10; Bricault 1992, 39 n° I–5; Donner 1995, 14–15 et fig. 6; Merklein et Wenning 1998, 169–173 et pl. 8A; cf. également l'étude de N. Belayche dans ce même volume.

19 Statuettes n° 1 et 2: Zayadine 1982, 387, fig. 14 (n° 1) et pl. 136, 1 (n° 1–2); Zayadine 1991a, 297 et fig. 14; Bricault 1992, 39 n° I–6a-b et pl. 13 (ph. de la n° 2); Meza 1996, 168 et fig. 2a. Statuette n° 3: non reconnue comme une Isis par Hammond 1977/8, pl. XLVIII, 1; identifiée par Zayadine 1991a, 286 et fig. 6; Bricault 1992, 40 n° I–7a. Statuette n° 4: Zayadine 1991a, 297 et fig. 15; Bricault 1992, 40 n° I–7b; Meza 1996, 168 et fig. 2b. Statuette n° 5: non reconnue comme une Isis par Hammond 1977/8 pl. LVII, 3; Zayadine 1991b, p. 44; Bricault 1992, 40 n° I–8. Statuette n° 6: Bricault 1992, 40 n° I–9. Les cinq premières sont au Musée d'Amman, la sixième au Musée de Pétra.

20 Dunand 1979, 177–178, n° 37–38, pl. XXIV; Tran tam Tinh 1990, 769 n° 85a–b; Bricault 1992, 40–41 n° I–10a-b; Parlasca 1993, 56.

21 Lors de la douzième saison de fouilles menées par l'Université de Bâle sur le site d'ez Zantour à Pétra, ont été découvertes, à proximité d'un autel et de ce qui est probablement un petit temple, deux statuettes fragmentaires en pierre, vestiges de représentations de personnages féminins assis. Selon le fouilleur D. Keller, le premier fragment *shows the heavily weathered, preserved legs of a seated female figure in Egyptian alabaster (95/AK, Abs. 3, EF 3430, height: 17 cm, width: 18 cm, depth: 18 cm). The certain origin of the stone and the still recognisable seat leave little doubt as to the subject's identity as a mourning or nursing Isis.* Quant au second fragment, *[it] can also be presumed to be part of the same type of Isis, of which various examples have been documented in Petra. Again only the lower part, sculptured in a block-like form and made in this case from local calcareous sandstone, is preserved (Square 95/AL, Abs. 1, EF 3379, height: 8,8 cm, width: 5,7 cm, depth: 5,7 cm).* Cf. Kolb et Keller 2002. Les résultats de cette campagne de fouilles peuvent être consultés en ligne à l'adresse suivante: http://pages.unibas.ch/klassarch/petra/kampagne2001/excavation2001.html#1.

22 La première photographie de ce fragment est donnée par Stucky 1991, 252 et pl. 3, 1. Pour son identification, cf. Parlasca 1998, 66 et Parlasca 2003, 161–162, fig. 3–4, avec toute la bibliographie en n. 4.

23 Passée à plusieurs reprises dans le commerce d'art ces dernières décennies, cette statue a été diversement identifiée dans les catalogues de vente. Cf. Parlasca 2003. Elle est aujourd'hui conservée dans une collection privée suisse.

24 Schwentzel 2001.

25 Sur ce type plastique, cf. Langlotz 1961.

26 Besques 1972, n° D 25, Tanagra (Béotie).

27 Zayadine 1991, 297 et n. 36.

28 Cf. Ronzevalle 1930–31; Hajjar 1977, 126 n° 115.

29 Zayadine 1991, n. 34 et une figurine du Musée d'Héraklion (Crète) provenant de Gortyne, fig. 16.

000079 [redacted]/Bonnet, Rpke, Scarpi 20.07.06 11:55

La présence d'Isis dans cette série s'explique assez aisément. Elle aussi a perdu un proche, qu'elle n'a de cesse de retrouver. Ce mythème de la quête d'Isis se rencontre dès les *Textes des Pyramides* (*Pyr.* 1280 *a*–1283 *b*). Ceux–ci évoquent les lamentations des deux sœurs Isis et Nephthys, leurs recherches, mais il n'est pas encore question d'Isis présidant à la résurrection d'Osiris.[30] C'est Nout qui s'en charge. On ne trouve d'ailleurs, dans les différentes variantes du mythe que renferment les *Textes des Pyramides,* aucune tendance visant à mettre en valeur le rôle d'Isis. Tout comme Nephthys, elle semble n'être alors qu'une sœur pleurant la disparition d'un frère. Cette déploration de la perte d'Osiris, qui devient par la suite un élément dramatique essentiel lors de la célébration du rituel, est conservée par trois textes tardifs, les ‹Chants d'Isis et de Nephthys›,[31] les ‹Lamentations d'Isis et de Nephthys›[32] et les ‹Veillées horaires›.[33] Nephthys, à l'origine étroitement associée à sa sœur dans cette douloureuse épreuve, s'efface ensuite au profit d'Isis pour ne plus apparaître que lors du seul épisode des lamentations. Cet effacement de Nephthys traduit nettement l'importance grandissante que l'épouse d'Osiris prend dans le mythe.[34] La stèle du Louvre C 286, qui date du Nouvel Empire, présente sous la forme d'un hymne à Osiris l'une des versions les plus complètes du mythe à une époque ancienne. Elle fait d'Isis la protectrice et la régénératrice d'Osiris, celle qui va lui fournir l'héritier qui montera sur le trône à la place de son père.[35] Dès la fin du Nouvel Empire apparaît une entité divine, *Šnt3y.t* (= Chentayt, ‹la veuve›), qui n'est autre que l'hypostase d'Isis accomplissant ce rôle d'épouse en deuil.[36] À la Basse–Époque,[37] et plus encore à l'époque gréco–romaine, Isis–Chentayt voit son rôle croître en importance jusqu'à devenir essentiel lors des célébrations des fêtes de Choiak,[38] lorsqu'elle est chargée de faire revivre Osiris dans le *pr-ꜥnh jr.w,* ‹la Maison de vie des simulacres›.[39] Ces fêtes, ces ‹mystères› étaient connus hors d'Égypte et nombreux sont les auteurs anciens qui les évoquent,[40] pour les expliquer

30 Gartland 1968, 22–26.
31 P. BM 10188; cf. Faulkner 1933, 1–32, et Faulkner 1936.
32 P. Berlin 3008; cf. Faulkner 1934, 337–348. H. Willems prépare une nouvelle publication de ce texte à partir d'une version plus longue et plus complète conservée par deux papyrus inédits (British Museum EA 10332 et Bodleian Library Ms. Egypt.d.8 [P]), ainsi que des quelques passages contenus dans un autre texte inédit, le papyrus Leiden T 31. Cf. également et parallèlement Coenen et Kucharek 2003, en attendant la publication complète annoncée par les mêmes auteurs.
33 Junker 1910.
34 Au Ier siècle apr. J.-C., le *P. Oxy.* 11, 1380, vv. 186–188 rapporte qu' ‹[Isis a] ramené seule [son] frère (dans une barque) qu'[elle a] gouvernée et qu'[elle] lui [a] donné une sépulture digne de lui›.
35 Moret 1931; cf. la traduction nouvelle donnée par Barucq et Daumas 1980, 91–97 nº 11; Assmann 1975, 625 n 213, signale une stèle du British Museum présentant une version amplifiée de cet hymne.
36 *Wb* 4, 518.
37 Cf. par exemple Piankoff 1933, 165 et 175 (règne d'Amasis).
38 Notamment à Busiris où cette déesse joue un rôle primordial lors des rites de Choiak. Cf., entre autres, Edfou I, 173,3 ‹Isis–Chentayt qui réside à Busiris›; Dend. II, 152,13 ‹Isis (...) Chentayt qui encercle les tertres de celui dont les membres sont réunis et qui emmaillote ses chairs dans les villes›; Dend. I, 115,9 ‹Isis (...) Chentayt qui protège le corps de celui qui préside à la Douat›; Dend. I, 147,2 ‹Isis (...) Chentayt qui cache l'image de son frère› ou encore Edfou II, 213,7–8 ‹Chentayt, la vénérable dans la maison des simulacres..., qui fait verdir la cuve–jardin en son temps chaque année et qui fait vivre son frère grâce à ses bandelettes›. Sur Chentayt, cf. Cauville 1981, qui rassemble et analyse nombre de textes relatifs à cette divinité et à qui j'ai emprunté les citations ci–dessus. Cf. également Cauville 1983, documents 14, 30 et 54.
39 Cauville 1980, 57 et n. 71. Plus généralement Chassinat 1966–8, Mikhail 1983 et 1984.
40 Cf. Ovide, *Méta.* 9, 693; Juvénal, *Sat.* 8, 26–29; Tertullien, *Adv. Marcion.* 1, 13; Firmicus Maternus, *De errore prof. relig.* 2, 3 et 9; 22, 1 et 3; 24,1 et 27,2; Athanase, *Vita S. Antonii* 75;

comme Plutarque (*De Iside* 14–20 [356D–358D]) ou pour les critiquer comme Sénèque (*Contra superstitionem,* cité par Augustin, *De civitate Dei* 6,10):

> *In sacris Aegyptiis Osirim lugeri perditum, mox autem inventum magno esse gaudio derisit (Seneca philosophus), cum perditio eius inventioque fingatur, dolor tamen ille atque laetitia ab eis, qui nihil perdiderunt nihilque invenerunt, veraciter exprimatur.*
>
> Il (le philosophe Sénèque) s'est moqué d'abord des mystères de l'Égypte, Osiris qu'on pleure parce qu'il est perdu, puis qu'on retrouve bientôt avec allégresse, alors que sa perte et sa réapparition sont fictions pures et que des gens qui n'ont rien perdu et rien retrouvé expriment leur douleur et leur allégresse avec des airs de vérité› (trad. J. Perret, éd. Garnier).

Lactance (*Instit. div.* 21, 24) les évoque également, confondant toutefois Osiris et Horus et faisant du premier le fils d'Isis:[41] *Isidis Aegyptiae sacra sunt, quatenus filium paruulum uel perdiderit uel inuenerit.* (Il y a des cérémonies en l'honneur d'Isis l'Égyptienne, tantôt parce qu'elle a perdu son tout jeune fils, tantôt parce qu'elle l'a retrouvé).

Cette erreur doit trouver son origine dans la lecture de Minucius Felix (*Octavius* 22, 1): *Isis perditum filium cum Cynephalo suo et calvis sacerdotibus luget plangit inquirit.* (Isis avec son Cynocéphale et ses prêtres à la tête rasée se lamente, pleure et cherche son fils disparu).

Dans un autre passage des *Instit. divin.* (17, 6), Lactance met en parallèle la quête de Déméter et celle d'Isis lorsqu'il écrit: *Isis filium perdidit, Ceres filiam.* (Isis a perdu son fils, Cérès sa fille).

Ce rapprochement tient évidemment pour beaucoup aux similitudes présentées par leur mythe respectif, au moins depuis la haute époque hellénistique,[42] comme le rappelle encore Cornutus (*De nat. deorum* 28 [210 éd. Osann]).

Dans ces célébrations tardives, c'est encore, sans doute, le deuil d'Isis et les lamentations de l'épouse éplorée qui devaient frapper le plus les esprits,[43] et aiguiser la plume

Grégoire de Nazianze, *Carm.* 2, 7; *id., Or.* 39, 5–6; Prudence, *Contr. Symm.* 1, 624–632; Servius, *Ad Aen.* 4, 609; *id., Ad Georg.* 1, 169; *Carm. in Pag.,* 4, 98–101 ou Paulin de Nole, *Carm.* 19, 111–116; 32, 119–120. Sur cette question, cf. Malaise 1972, 222–228.

41 La même erreur se retrouve dans l'*Epitomé des instit. div.* 18,5: *Isidis sacra nihil aliud ostendunt nisi quemadmodum filium paruum qui dicitur Osiris perdiderit et inuenerit,* ‹Les cérémonies d'Isis ne montrent rien d'autre que la manière dont elle a perdu et retrouvé son petit garçon appelé Osiris› (trad. M. Perrin, *Sources Chrétiennes* 335, 1987).

42 L'assimilation d'Isis à Déméter se trouve chez Hérodote (2, 59 et 156), Apollodore Mythographus, *Bibl.* 2, 1, 3; dans l'arétalogie d'Isis de Maronée, vv. 36–41 (cf. Grandjean 1975); dans le premier hymne d'Isidôros de Madinet Madi, v. 22 (cf. Vanderlip 1972); chez Diodore de Sicile à plusieurs reprises, 1, 13, 5 (= Eusèbe de Césarée, *Prép. évang.* 2, 1, 5, 4); 1, 14, 3–4; 1, 25, 1 (= Eusèbe 2, 1, 28, 4–6); 1, 96, 5 (= Eusèbe 10, 8, 4); 5, 69; chez Clément d'Alexandrie, *Stromates* 1, 21, 106, 3 d'après Léon de Pella; Eusèbe, *Prép. évang.* 3, 11,50 d'après Porphyre, *De cultu anim.,* fgt 10 ou bien encore Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques* 3, 282. La liste n'est pas close. De même plusieurs auteurs latins identifient Isis à Cérès: Apulée, *Méta.* 2, 5; Tertullien, *Apol.* 16,6; Avienus, *Phénom. d'Aratos* 284; Augustin, *De civitate Dei* 8,27, lui aussi d'après Léon de Pella. Sur le rapprochement effectué par les Anciens entre les deux déesses, cf. Vanderlip 1972, 94–126, Hani 1976, 65–79 et 115–117, Tobin 1991 et Vandersleyen 2004, avec la bibliographie antérieure.

43 Dans un hymne gravé sur les deux côtés de la porte du grand pylône du temple d'Isis de Philae (règne de Ptolémée VI) mais aussi sur les parois du pronaos du temple de Kalabsha (règne d'Auguste), Isis est dite ‹la pleureuse qui rassemble les formes cachées de son frère›, cf. Junker 1957 et Barucq et Daumas, 458–459 n° 140 pour une traduction française de cet hymne. Cette dénomination est fréquente à Philae (p. ex. Philä I, 174,7, règne de Ptolémée X). Les *Oracles sibyllins* V, 483–484, mettent eux aussi en avant la douleur d'Isis, l'appelant *théa tritalaina* (déesse trois fois malheureuse) dans un distique cité par Clément d'Alexandrie, *Protrept. aux Hellènes* IV,44: Ἴσι θεὰ τριτάλαινα, μενεῖς ἐπὶ χεύματι Νείλου μούνη, μαινὰς ἄναυδος ἐπὶ ψαμάθοις Ἀχέποντος ‹Isis déesse trois fois malheureuse, toi qui restes seule près des flots du Nil, muette de fureur sur les rives noires de l'Achéron›.

d'auteurs comme Eusèbe (*Prép. évang.* 5, 6, 4 *apud* Porphyre, *De philos. ex orac. haur.,* p. 122–123 [vv. 32–38] éd. Wolff): θρενεῖν δὲ τὸν Ὄσιριν εἰσέτι νῦν τὴν Ἶσιν (Isis se lamente encore maintenant sur Osiris); et *Prép. évang.* 5,7,5 d'après Porphyre, *ibid.* [vv. 45–47], citant un oracle de l'Apollon de Didymes: Ἴσιδι δ'αὖ φαρίῃ, γονίμοις παρὰ χεύμασι Νείλου μαστεύειν οἴστροισιν ἐὸν πόσιν ἀβρὸν Ὄσιριν (Et Isis de Pharos, tout près des eaux fécondes du Nil, de chercher avec des transports de douleur son splendide époux Osiris).

Cette célébration, devenue à Rome l'*Inuentio Osiridis,* fut introduite dans le calendrier latin dès le début du I^er^ siècle apr. J.-C.[44] Elle devait encore être célébrée en certains endroits au début du V^e^ siècle si l'on admet que c'est cette fête qu'a vue Rutilius Namatianus (*De reditu suo* vv. 371–376) en 417 à Faleria.[45]

Osiris retrouvé, les différentes parties de son corps avaient été enterrées en autant de lieu qu'il y avait eu de morceaux récupérés,[46] le poisson oxyrhynque s'étant chargé d'en faire disparaître un, le phallus du dieu.[47] Parmi ces lieux de sépulture figure, si l'on en croit Plutarque, Taposiris, toponyme dans lequel il propose de reconnaître, par une étymologie maligne, le tombeau d'Osiris (*De Iside* 21 [359C]).[48]

Nous revoici face aux deux éléments centraux de notre document de départ: une image d'Isis affligée, dolente, et un nom de ville, Taposiris. Ce toponyme, accolé au nom d'Isis, fait fonction d'épiclèse dans un certain nombre de documents papyrologiques et épigraphiques.[49] Le contenu de chacun de ces textes autant que leur contextualisation permettent d'étayer le raisonnement suivant.

La grande statue d'Isis dolente de Fiesole, sans doute d'origine égyptienne, présente une dédicace à Isis de Taposiris. À l'époque romaine, mais peut–être déjà avant, cette ville fut considérée comme renfermant le tombeau d'Osiris. Isis Ταποσείριας possédait un sanctuaire à Oxyrhynchos,[50] la ville qui porte le nom du poisson qui avala le membre viril d'Osiris. Un prêtre d'origine athénienne dépose une dédicace à Isis de Taposiris dans le Sarapieion C de Délos à la fin du II^e^ siècle av. J.-C.[51] Des prêtrises féminines d'Isis de Taposiris sont attestées à Athènes[52] (si proche d'Éleusis) et à Chéronée de Béotie au IIIe siècle apr. J.-C.[53] De tout ceci on peut raisonnablement conclure que cette épiclèse de la

44 Le *Menologium rusticum Colotianum* (*CIL* I² p. 281 et 333–334), qui mentionne l'Heuresis, date du I^er^ siècle apr. J.-C. Sur la date de ces fêtes, cf. Malaise 1972b, 224–227.

45 Carcopino 1963, 237–246.

46 12 pour le Pap. Jumilhac (Vandier 1962, 100), 14 pour Plutarque, *De Iside* 18 (358A) et une liste de Dendera (Dümichen 1865–85 III, pl. 1), 16 pour une autre liste de Dendera (Chassinat 1966–8, 115,3ss) ou encore 26 pour Diodore, I, 21,2. L'idée du démembrement du dieu apparut peut–être pour expliquer la multiplicité des lieux de culte et l'adoration, dans certains nomes, de telle ou telle partie du corps d'Osiris.

47 Avec le lépidote et le phagros. Cf. *De Iside* 18 (358B).

48 Une information que l'on retrouve chez Herodianus grammaticus IV (éd. Lenz I, p. 101,22); le Pseudo–Callisthène, *Vita Alex.* I, 31; Stéphane de Byzance, s. v. Taphosiris; et Procope de Césarée, *De aedific.* VI, 1,12. Il s'agit de la ville actuelle d'Abusir, anciennement Taposiris Magna. Cf. H. Kees, *PWRE* IV A2, col. 2259–2260 et Griffiths 1970, 370.

49 Bricault 1992, 45–47, et 1996, 68–69 et 93. On connaît en outre au moins deux femmes ayant porté ce nom, une au IIIe siècle apr. J.-C. (*P. Oxy.* IX, 1209,9; X, 1276,4; XIV, 1631,1 et XIV, 1636,2), l'autre au début du IVe (*P. Oxy.* XII, 1542,5 et XIV, 1750,10), précisément dans le nome oxyrhynchite.

50 Attesté par trois documents: Brashear 1975, 33–34 [Louxor?, règne de Ptolémée IV, 217–205 av. J.-C?]; *P. Oxy.* XII, 1434 [Oxyrhynchos, 107/8 apr. J.-C.]; *Papiri greci e latini della Società Italiana* IX, 1036 [Oxyrhynchos, 192 apr. J.-C.].

51 *I.Délos* 2064 = *RICIS* 202/0313.

52 *IG* II/III² 1950 = *SIRIS* 30 = *RICIS* 101/0216.

53 *IG* VII 3426 = *SIRIS* 62 = *RICIS* 105/0895.

déesse manifeste son état de pleureuse déplorant la perte de son frère–époux. Isis de Taposiris n'est autre qu'Isis en deuil d'Osiris.[54]

Cet aspect de la déesse paraît avoir connu une relative diffusion à mettre en rapport avec la célébration de l'*Inuentio Osiridis* dès l'époque hellénistique, puis surtout à l'époque romaine. Isis en deuil d'Osiris, l'épouse qui pleure son frère disparu, jouissait en plusieurs endroits d'un culte spécifique. Elle avait ses propres prêtresses, à Chéronée et à Athènes notamment, voire ses propres sanctuaires: une chapelle (?) à Fiesole, un temple rupestre à Pétra, un temple avec son terrain à Oxyrhynchos. Cet ensemble documentaire trahit l'existence en plusieurs lieux d'un culte rendu à cet aspect plus mythique que fonctionnel d'Isis, phénomène assez rare pour mériter d'être souligné.

2.2 Quand Sarapis disparaît derrière Osiris

De Taposiris Parva provient une inscription datant du règne de Ptolémée V et portant la dédicace d'un autel et de perséas pour Ὀσόρω τε καὶ Σαράπιδι καὶ Ἴσιδι καὶ Ἀνούβιδι θεοῖς πᾶσι καὶ πάσαις [55] Dans sa recension du volume II des *OGIS* de W. Dittenberger,[56] U. Wilcken proposa de traduire Ὀσόρ-ω par ‹großer Osiris› en se fondant sur l'exemple de Χνούμ-ω fourni par une inscription d'Éléphantine[57] explicitée par K. Sethe.[58] Cette note, reprise par Dittenberger,[59] resta ignorée des commentateurs de ce texte qui ont continué à comprendre le ΟΣΟΡΩ de la pierre comme le datif d'un nominatif Ὀσόρος, voire Ὄσορος pour P. M. Fraser,[60] qu'ils ont donc transcrit Ὀσόρω. Or il faut bien décomposer le premier théonyme en Ὀσόρ-ω et comprendre ce texte comme une dédicace à ‹Osiris le grand (*i. e.* l'aîné) qui est aussi Sarapis, Isis, Anoubis et tous les autres dieux›. Il est clair au travers de ce document qu'à Taposiris, au moins au début du II^e^ siècle av. J.-C., le parèdre d'Isis est Osiris et que l'intégration de Sarapis dans son cercle divin ne va pas de soi puisqu'il est nécessaire d'employer la formule τε καὶ pour ne pas le laisser à l'écart.

Cette situation est observable dans les autres documents mettant en scène Isis de Taposiris. Dans la liste des prêtrises athéniennes n'apparaissent ni Sarapis ni Osiris, mais le texte est lacunaire.[61] Plutôt que de miser sur leur absence, on peut supposer leur présence dans l'une ou l'autre des lacunes de l'inscription, d'autant qu'y sont mentionnés par ailleurs à la fois un prêtre d'Harpocrate et un prêtre d'Horus, signe que ces deux divinités ne sont elles-mêmes alors pas confondues, comme ce serait souvent le cas selon la *communis opinio.*[62] À Chéronée, l'inscription honorant la mémoire d'une certaine Flavia Lanica, qui fut notamment prêtresse à vie d'Isis de Taposiris, ne mentionne pas Sarapis.[63] Il en va de même dans la dédicace de Sôsiôn, fils d'Euménès, du dème d'Oenoé, prêtre public en charge du *Sarapieion* de Délos.[64] Du *sacellum* de Fiesole furent extraites deux statues dédiées par deux frères, deux vétérans que l'on peut imaginer avoir séjourné en Égypte. Si la première représente Isis dolente, la seconde figure Osiris debout, comme le confirme la

54 Le rapport entre l'épiclèse Taposiris et l'attitude affligée de la déesse avait été envisagé par Malaise 1972a, 44 et Dunand 1973, 142 n. 1.
55 *OGIS* I 97 (193–180 av. J.-C.); cf. Malaise 1995, 131.
56 *Archiv für Papyrusforschung* III (1906), 322.
57 *OGIS* I 168; mal republié par Bernand 1989, n° 244; cf. Bricault et Pezin 1993, 71 et n. 33.
58 K. Sethe, *PWRE* III/2 (1899), col. 2349.
59 *OGIS. Addenda,* 542.
60 Fraser 1972, II 401 n. 488; cf. Bricault et Pezin 1993, 70 et n. 32.
61 *RICIS* 101/0216.
62 Nous reviendrons ailleurs sur ce point qui mérite d'être reconsidéré.
63 *RICIS* 105/0895.
64 *RICIS* 202/0313.

dédicace faite *Domino Osiri*.[65] Quant aux documents d'Oxyrhynchos, ils font état de terrains sacrés consacrés à la seule Isis Ταποσείριας.[66] De Pétra provient enfin, nous l'avons vu, le plus grand nombre de documents figurant Isis dolente: plusieurs statuettes de terre cuite, sans doute une statuette en albâtre, et le relief rupestre du Sidd el Mreriyye. Comme cela a déjà été noté, dans une niche à droite de celle conservant l'image d'Isis, se trouve un bétyle qui ne revêt pas la forme quadrangulaire habituelle. Il pourrait bien s'agir, comme l'a proposé F. Zayadine,[67] d'un symbole phallique évoquant Osiris, ce qui n'étonnerait pas dans un sanctuaire d'Isis dolente. Cet ensemble documentaire laisse à penser que des mystères d'Osiris étaient célébrés à Pétra et qu'Isis y possédait un petit temple, à l'écart du cœur de la cité caravanière, où elle était révérée sous son aspect d'épouse éplorée.

Avant de conclure sur ce premier dossier, j'aimerais m'arrêter un instant sur les ultimes remarques qui viennent d'être faites concernant l'absence de Sarapis et la présence d'Osiris aux côtés d'Isis.

Sur un plan chronologique, les documents de Pétra, datables de la fin du I^er^ siècle av. J.-C. et du début du I^er^ siècle après, s'inscrivent dans la période intermédiaire séparant ce que j'ai appelé la première diffusion isiaque, qui s'achève avec les temps difficiles entraînés par les guerres mithridatiques, et la seconde qui s'ouvre avec l'accession au pouvoir de la dynastie flavienne.[68] Sur un plan géographique, pour l'époque en question, l'espace concerné apparaît peu hellénisé, et pas encore romanisé. Dans le panthéon de Pétra figurent Isis et très probablement Osiris, mais ni Sarapis, ni Anubis, ni Harpocrate, ni aucun autre membre de la ‹famille isiaque›. Il n'est pas ici question de la triade et a fortiori de la tétrade isiaque.[69] L'image du couple Isis/Osiris excluant Sarapis nous situe en dehors des définitions proposées pour tenter de déterminer ce que sont d'une part les ‹cultes alexandrins› et d'autre part les ‹cultes isiaques›.[70] Nous sommes dans le cas présent dans une dynamique diffusionnelle autre. La dévotion d'une tribu, celle des ‹fils de Hobal›, pour une divinité (Isis), ancrée autour d'un élément de son mythe. Si, à Délos, Athènes ou Chéronée, non seulement ce mythème mais aussi l'image et le nom qu'il détermine pour Isis trouvent à l'évidence leur place au sein des multiples caractères d'Isis myrionyme, ce n'est semble-t-il pas le cas à Pétra, pas plus sans doute qu'en terre égyptienne, notamment là où les deux *Gargenii* de Fiesole ont connu notre Isis dolente. Se pose alors de nouveau la question de la place de Sarapis dans ce que M. Malaise appelle la ‹religion égyptienne isiaque›.[71]

Dans le cas de l'Isis de Taposiris, c'est probablement le nom qui a déterminé l'image, à une date qui ne nous est pas connue, lorsque fut choisie – mais par qui et où? –, pour transcrire plastiquement la figure d'Isis éplorée par la disparition d'Osiris, la posture d'une déesse affligée déjà bien connue du monde hellénique. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

3 Nommer des images sans nom

Plus délicate est la situation, de loin la plus fréquente, pour les Anciens comme pour les Modernes, dans laquelle on se trouve face à une image qu'il s'agit d'identifier sans l'aide d'une inscription, d'une légende ou d'un commentaire. Dans certains cas, l'entreprise tient

65 *CIL* XI 1543 = *ILS* 4351 = *SIRIS* 563 = *RICIS* 511/0101.
66 Bricault 1992, 45–46.
67 Zayadine 1991a, 291.
68 Bricault 2001, XIII et 2004.
69 Bricault 2000a, 201–202.
70 Bricault 2000b, 91–92; Malaise 2005, 21–24 et 127–128.
71 Malaise 2005, 119–120 et 2006 (à paraître).

de la gageure et il faut déployer des trésors d'ingéniosité et d'érudition pour faire parler l'image. Mais dans bien des cas, l'identification est aisée. Elle va de soi. Nous savons immédiatement de quoi ou de qui il s'agit. De telles certitudes sont cependant bien dangereuses.

3.1 Et si le nom ne correspond pas à l'image

Je partirai de l'exemple d'une statuette de bronze ayant fait partie de la collection De Clercq, dont la provenance déclarée est le port de Balanea, l'actuelle Banjas, sur la côte syrienne (fig. 6).[72] Elle représente une divinité féminine debout, vêtue d'un long *chiton* et d'un *himation,* coiffée d'un *calathos,* tenant de la gauche une *cornucopia* et de la droite un objet disparu qui ne pouvait être qu'un gouvernail, c'est-à-dire, pour reprendre la formule de Tran tam Tinh, une image de ‹Fortuna sans aucune caractéristique isiaque›.[73] Sur la base supportant la statuette, une courte inscription: Εἶσις Φαρία. Pour A. de Ridder, qui la publia le premier, je cite ‹la base n'est pas sûrement celle de la figurine›;[74] dans l'impossibilité où je suis d'avoir pu examiner cet objet, qui semble avoir disparu du Musée du Louvre, il n'est possible ni d'infirmer, ni de confirmer avec certitude la justesse de cette remarque, que je soupçonne toutefois d'avoir été suscitée par l'apparente inadéquation entre le type représenté par la statuette et l'épiclèse figurant sur la base.

En effet, dans la littérature évoquant les fonctions d'Isis en tant que divinité maîtresse de l'élément marin, cette épiclèse, comme celle de *Pelagia* ou celle, plus rare, d'*Euploia,* désigne plutôt un type de représentation très particulier de la déesse connu par nombre de documents (lampes, sceaux, reliefs, intailles, monnaies et, peut-être, statues),[75] dont voici les principaux traits.

3.2 Isis à la voile: une image sans nom?

Sur les monnaies, qui fournissent la documentation la plus large et la plus précise, elle se présente comme une femme debout, généralement tournée à droite, vêtue d'un *chiton* et d'un *himation* qui descend jusqu'aux chevilles, le pied gauche en avant reposant sur le bas d'une voile gonflée[76] dont elle retient le haut de ses deux mains. Ce pied peut en outre être posé sur une proue, celle-ci n'étant parfois qu'esquissée sous la forme d'un simple trait; sur quelques émissions, la coque du navire est entièrement représentée. Sur de très nombreux exemplaires, cette femme est soit coiffée du *basileion,* soit tenant un sistre de la main droite, soit les deux, ce qui l'identifie à Isis. Elle est exceptionnellement coiffée d'un *calathos.* Son long manteau peut, au mépris de toute vraisemblance, être gonflé par un vent (ou la vitesse du navire) soufflant de droite à gauche, c'est-à-dire à l'inverse de la voile qui fait avancer l'embarcation. Cette bizarrerie doit s'expliquer par le fait qu'à l'origine, c'est de son manteau qu'Isis a fait une voile.[77] Sur les représentations numismatiques les plus

72 de Ridder 1905, 225 n 321 et pl. L.3. Pour l'inscription, cf. *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* IV (1955), 1309 = *SIRIS* 358 = Bruneau 1974, 349 et fig. 10 = *RICIS* 402/0501.

73 Tran tam Tinh 1990, 794.

74 de Ridder 1905, 225.

75 La bibliographie sur le sujet est vaste et éparse. Cf. les trois articles fondamentaux de Bruneau 1961, 1963 et 1974.

76 Ce n'est pas toujours le cas ailleurs. Ainsi, sur une matrice d'Athènes, rien ne semble retenir la voile en bas; cf. *RICIS* 102/0213, et Williams 1985. Sur une cornaline de la collection von Stosch, conservée aujourd'hui au Musée égyptien de Berlin, ce sont des cordelettes qui lient la voile au pont du navire (cf. Kaiser 1967, 114 nº 1061 et fig.; Bruneau 1974, 344 et fig. 7).

77 Aucun auteur ancien ne donne cette information. Hygin (*Fab.,* 277) et Cassiodore (*Var.,* 5, 17)

anciennes du type, des frappes de Byblos qui remontent à Antiochos IV, la déesse ne porte en effet pas de manteau.[78] L'ajout d'un vêtement gonflé par le vent a pu répondre à un souci esthétique, la représentation apparaissant en effet beaucoup plus équilibrée. Mais on ne peut probablement pas évacuer une influence possible de l'iconographie d'Aphrodite *Euploia,* bien souvent représentée de la sorte, une pièce de son vêtement flottant dans le dos.[79] Sur une monnaie de Callatis,[80] sur une matrice d'Athènes,[81] la voile est clairement frangée, ce qui indique bien que l'on a affaire à un manteau. Sur des monnaies d'Éphèse et d'Alexandrie, un phare est figuré devant ou derrière Isis. À cette image d'Isis je donnerai, à la suite de Ph. Bruneau, le nom d' ‹Isis à la voile›.

La présence du sistre et/ou du *basileion* assure généralement l'identification de la figure féminine à Isis. La question est plus délicate en l'absence de ces unités iconographiques. L'identification à Isis ou à une autre divinité doit alors s'opérer par contextualisation ou par comparaison.

Premier exemple, celui du monnayage de Kymè, en Éolide. Au moins six émissions de la ville, à l'époque impériale, représentent une divinité féminine, debout sur une galère, tournée à droite et tenant une voile des deux mains (fig. 7). Outre ces six émissions, nous avons recensé, avec l'équipe préparant la *Sylloge Nummorum Isiacae et Sarapiacae,* quatorze émissions distinctes présentant indiscutablement des types isiaques dans le monnayage local (Isis et Harpocrate, Isis debout, Sarapis en buste) entre le règne de Trajan et celui de Gallien. La cité, certes comme bien d'autres, possédait un *Isieion,* dans l'enceinte duquel on retrouva la copie la plus complète de l'Arétalogie d'Isis. On peut donc alors, me semble-t-il, considérer avec vraisemblance que la déesse à la voile du monnayage kyméen est bien Isis.

Autre exemple, celui d'un fragment de lampe retrouvé à Délos et publié par Ph. Bruneau (fig. 8).[82] Sur ce document datable du II^e^ siècle apr. J.-C., la divinité ne présente ni *basileion* ni sistre. Mais le fragment est brisé de telle sorte que rien n'empêche de considérer qu'ils aient pu figurer sur le document. Deux autres éléments peuvent plaider en faveur d'une identification à Isis. D'une part le fragment de lampe a été trouvé en 1909 au *Sarapieion* C, et d'autre part il s'agirait d'une fabrication corinthienne du II^e^ siècle apr. J.–C. Or Corinthe, qui possédait un temple d'Isis *Pelagia,* comme l'a noté Pausanias (2, 4, 6), a frappé un certain nombre de monnaies au type d'Isis à la voile, très semblables à celui de la lampe.[83] Il est alors très probable que nous ayons ici encore affaire à une représentation d'Isis à la voile.

Beaucoup plus problématique, et je ne prendrai ici que ce seul exemple, est le cas d'un relief publié par Ph. Bruneau dans son premier article sur ‹Isis *Pelagia* à Délos›. Daté de la première moitié du I^er^ siècle av. J.–C., il fut mis au jour en 1904 à l'Agora des Italiens de Délos, dans le magasin 106, qui devait être l'atelier d'un marbrier (fig. 9).[84] Il présente, dans l'encadrement d'une stèle en forme de *naïskos* sans fronton, l'image d'un personnage féminin debout, tourné à droite sur le pont d'un navire, tenant des deux mains et de son

rappellent simplement qu'Isis fut l'inventrice de la voile. Cette hypothèse, à laquelle je me rallie, a été développée par Bruneau 1961, 443–444.

78 Babelon 1890, n° 575 et pl. 3.10.

79 Metzger 1951, 67–68; Bérard 1985, 165–166.

80 *Sylloge Nummorum Graecorum Hungary* n° 10.

81 Williams 1985.

82 Bruneau 1961, 435–436 et fig. 1; Bruneau 1974, 342–343 et fig. 5. Musée de Délos, n° inv. B 2984.

83 Bricault et Veymiers 2006.

84 Bruneau 1961, 437–438 et fig. 3; Bruneau 1974, 342–343 et fig. 4. Musée de Délos, n° inv. A 3187.

pied gauche une voile gonflée par le vent. Elle ne porte ni sistre ni *basileion* et aucun nœud ‹isiaque› n'est visible sous sa poitrine. Certes, les cultes isiaques étaient bien implantés à Délos, mais rien ne permet de dire avec certitude que ce document soit à mettre en rapport avec eux. Il peut tout aussi bien s'agir d'une représentation d'Aphrodite *Euploia,* qui ne pourrait surprendre dans un port. Pour Cl. Bérard, cette absence de trait isiaque distinctif, ce dépouillement suggèrent la volonté délibérée de l'artiste de ne pas être trop précis, d'opérer un ‹retour au dénominateur commun›.[85] Plus prosaïquement encore, on peut noter que le relief ne porte aucune inscription, signe qu'il est probablement inachevé. En l'absence de tout trait permettant de lire cette image exclusivement comme une Aphrodite, une Isis ou encore une ‹Isis-Aphrodite› à la voile, on peut imaginer que ce pouvait être, pour le marbrier, un moyen d'adapter, au final, sa production à une clientèle plus large, soit en précisant ultérieurement l'identité de la divinité par une inscription, soit en lui conservant son caractère maritime pluraliste. – Mais ceci ne résout pas le problème posé par notre statuette syrienne.

Un chaton de verre gravé conservé au Musée du Caire va nous faire progresser (fig. 10).[86] Sur le même plan, on voit, de gauche à droite, Isis debout à droite, coiffée du *basileion,* tenant dans la droite une torche et dans la gauche des épis. Au centre de la composition, deux Osiris ‹Canope›[87] tournés l'un vers l'autre et séparés par Poséidon debout, nu, tenant un trident et un dauphin et posant le pied sur ce qui est sans doute une borne d'amarrage.[88] Enfin, tout à droite, se tient Isis à la voile debout à droite, coiffée du *basileion* et brandissant le sistre. À l'aspect marin symbolisé par Isis à la voile et Poséidon s'ajoute l'aspect agraire et frugifère d'Osiris ‹Canope› et d'une Isis pourvue d'attributs empruntés à Déméter. Un second verre gravé, lui aussi conservé au Musée du Caire, présente l'image de plusieurs divinités sur différents registres.[89] Au registre supérieur, on trouve Déméter debout à gauche, coiffée du *calathos,* tenant torche et épis, et Isis debout à gauche, la tête de face, coiffée des cornes d'Hathor et de deux plumes, tenant un sceptre dans la droite et une *cornucopia*[90] dans la gauche. Elles encadrent Sarapis trônant à gauche qui étend sa main droite au-dessus de Cerbère. Au registre inférieur, Isis à la voile, debout à droite, coiffée du *basileion,* tient un sistre de la droite. Harpocrate debout, nu, coiffé du *pschent,* porte l'index droit à la bouche et tient une *cornucopia,* tandis qu'Isis coiffée du *basileion* brandit un *uraeus* à l'instar d'Hygie.[91] À gauche des deux registres, à mi-hauteur, se dresse un serpent coiffé de deux cornes enserrant un disque et de deux plumes, qui doit être, je pense, une représentation d'Isis ophiomorphe.[92] Les aspects frugifères et salutifères du couple isiaque apparaissent clairement et intimement liés sur ces deux documents d'époque impériale.

Plusieurs autres documents soulignent ce lien étroit entre *Pelagia* et Fortuna. Une statuette de bronze provenant d'Alexandrie, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, montre Isis, reconnaissable à son *basileion,* debout sur une embarcation dont la proue et la poupe sont symétriquement recourbées de chaque côté de la déesse. Celle-ci, drapée dans un vêtement qui lui descend jusqu'aux pieds, tient une corne d'abondance dans

85 Bérard 1985, 169.
86 El-Khashab 1966, 116–120.
87 Autre exemple d'un nom forgé par les modernes pour désigner une entité divine qui jamais ne s'est appelée ainsi. Cf. Panofsky 1961. Le nom d'Osiris Hydreios semblerait plus approprié.
88 Plutôt qu'une pierre comme le propose l'éditeur (p. 119), avec toutefois un point d'interrogation.
89 El-Khashab 1966, 111–116; Bruneau 1974, 343–344, n° 5 et fig. 6.
90 Et non un sistre comme l'écrit Tran tam Tinh 1990, 783 n° 296a.
91 Sur cet aspect d'Isis, cf. Sfameni Gasparro 1999.
92 Sur ces représentations d'Isis assimilée à *Rnn.t,* la Thermouthis des Grecs, cf. Dunand 1969, 9–48. Peut-être Sarapis sous son aspect serpentiforme, identifié alors à l'Agathodaimôn alexandrin lui faisant-il pendant symétriquement à droite de l'ensemble?

la main gauche.[93] Sans oublier celle figurée sur le premier des verres gravés du Caire évoqués plus haut, la composition qui illustre peut-être le mieux cette dualité se retrouve sur certaines gemmes: Sarapis, coiffé d'un *calathos* et portant *chiton* et *himation,* trône à droite, sur le pont d'un navire pourvu de rames, un sceptre dans la gauche. Isis[94] coiffée du *calathos*[95] ou du *basileion,*[96] se tient debout derrière lui, à droite, à la poupe, empoignant un gouvernail de la gauche et une *cornucopia* de la droite. À la proue, debout à droite devant Sarapis, Isis encore, la tête coiffée d'un *basileion*[97] plutôt que d'un *calathos,* retournée vers le dieu, tient une voile gonflée par le vent de ses deux mains et de son pied droit. Cette scène se retrouve sur une intaille conservée à Athènes,[98] une cornaline de Berlin,[99] une autre de Paris, datée du IIe siècle apr. J.-C.,[100] une quatrième, de couleur orange, de Bologne[101] et une cinquième, rouge, peut-être trouvée à Aquilée et conservée à Udine.[102] Une cornaline insérée dans une monture en or, conservée à Florence, présente la même scène, à laquelle s'ajoute, entre Sarapis et Isis à la voile, ce qui paraît être le buste casqué d'Athéna.[103]

La triade regroupant à bord d'un navire Sarapis et Isis sous ces deux aspects (*gubernatrix* et véliphore) n'apparaît pas jusqu'à présent dans la documentation numismatique. En revanche, une composition parallèle se retrouve à plusieurs reprises dans le monnayage alexandrin. Plusieurs émissions de l'atelier local présentent en effet au revers l'iconographie suivante: Sarapis, coiffé d'un *calathos* et portant *chiton* et *himation,* tourné à gauche, trône sur le pont d'un navire, un sceptre dans la gauche. Déméter se tient debout derrière lui, tournée à gauche, appuyée sur une colonne à la poupe, une torche dans la droite et une *cornucopia* dans la gauche. À la proue, debout à gauche devant Sarapis, Isis, la tête retournée vers le dieu, tient une voile gonflée par le vent de ses deux mains et de son pied droit. Ce type est attesté pour des émissions de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin et de Faustine Mineure.[104] R. S. Poole[105] voyait dans cet équipage la représentation de l'arrivée à Alexandrie de la statue de Sarapis en provenance de Sinope, telle que la rapportent Tacite

93 Babelon et Blanchet 1895, 273, nº 638; Bruneau 1974, 356 n. 45 et 380 fig. 23.
94 Sur Isis-Tychè-Fortuna, cf. Sfameni Gasparro 1997.
95 Ainsi sur la cornaline de Bologne, cf. note 101.
96 Il est parfaitement visible sur l'intaille de Paris.
97 Très stylisé, il est toutefois identifiable sur l'intaille de Paris.
98 Svoronos 1915, 71, pl. 7 nº 85. La pierre, provenant de l'ancienne collection Tsibanopoulos, est conservée au Musée Archéologique National d'Athènes. Le sens de la scène, vers la droite, ne peut être opposé à celui présenté par les émissions monétaires du même type, puisque l'empreinte, comme l'image livrée par les monnaies, est elle orientée à gauche.
99 Furtwängler 1896, 119, pl. 23 nº 2549. Ancienne collection Wolff. Staatliche Museen Berlin, nº inv. FG 2549. L'auteur identifie les personnages à Sarapis placé entre Isis et un homme regardant en arrière. Malgré la qualité médiocre de la photographie, on doit reconnaître la même composition que sur l'intaille d'Athènes. Ces documents, comme les suivants, seront réunis et commentés par R. Veymiers dans un ouvrage à paraître sur Sérapis dans la glyptique et la bijouterie antique.
100 Babelon 1900, 58 nº 2027bis; Hornbostel 1973, 303 n. 1, pl. 195, fig. 322.
101 Mandrioli Bizzarri 1987, 95 nº 157.
102 Napolitano 1950, nº 1277 fig. 19. Museo civico, Udine, nº inv. 1277/271.
103 Reinach 1895, 33, pl. 29, nº I–57–6; Hornbostel 1973, 303 n. 1, pl. 195, fig. 321. Museo archeologico, Firenze, nº inv. 356.
104 Cf. Bricault 2006, avec le détail de toutes ces émissions.
105 Poole 1892, XCIV. Pour lui, Sarapis trônant avec Cerbère à ses pieds correspond à ce que les auteurs nous ont rapporté des premières représentations du dieu. La présence de Déméter à ses côtés rappellerait le rôle de l'Eumolpide Timothée, venu d'Éleusis, dans l'introduction du culte de Sarapis à Alexandrie. Le caractère chthonien des deux divinités pourrait de surcroît expliquer leur cohabitation sur la barque. Isis, placée à la proue, aurait alors joué le rôle de guide.

(*Hist.* IV, 83–84) et Plutarque (*De Iside* 28). L'hypothèse est séduisante. Il me semble toutefois que la signification à donner à cette scène soit autre, sauf à considérer que deux lectures puissent être proposées pour la même composition, ce que l'on ne peut exclure. En l'an 2 d'Antonin, puis de nouveau en l'an 5 et en l'an 8, avant d'être reprise en l'an 3 puis en l'an 7 de Lucius Verus, et enfin en l'an 8 de Marc Aurèle Auguste, une variante apparaît qui vient confirmer nos dires:[106] Déméter est désormais à la proue, et se tourne vers Sarapis toujours trônant, tandis qu'à la poupe se tient une déesse tenant *cornucopia* et gouvernail, qu'il faut vraisemblablement identifier à Isis. Cette composition se retrouve sur une gemme en jaspe vert appartenant à une collection privée récemment publiée.[107]

Enfin, une monnaie inédite de l'an 21 d'Antonin montre une scène similaire, avec toutefois l'addition d'un élément particulièrement significatif: Sarapis, coiffé d'un *calathos,* trône à gauche, sur le pont d'un navire, avec derrière lui Isis debout à gauche, la tête coiffée du *basileion,* tenant une *cornucopia* de la gauche et un gouvernail de la droite. Devant lui, Déméter debout, tournée à gauche, une torche dans la gauche et des épis dans la droite. À la poupe, Euthénia, coiffée d'un *calathos,* repose à gauche.[108] Allégorie divinisée personnifiant l'abondance en blé de l'Égypte, Euthénia est très proche de l'Annona romaine.[109] Elle est en outre dotée bien souvent de certains attributs l'identifiant à Isis, ce qui ne peut surprendre.[110] Le lien entre ces émissions et le transport de l'Annone ne fait alors pas de doute.

De nombreuses frappes alexandrines sont d'ailleurs au type de Sarapis et Déméter, indiscutablement associés en tant que divinités frugifères. Il ressort de tout ceci que la flotte frumentaire alexandrine avait été placée sous la triple protection de Déméter, déesse des récoltes, de Sarapis, dieu de la végétation mais aussi protecteur des marins, et d'Isis, à la fois dispensatrice des richesses (elle tient la *cornucopia* et Isis *karpotokos*[111] apparaît au moins sur l'une de ces émissions alexandrines), garante du bon acheminement de la car-

106 Ce type se retrouve sur une autre émission d'époque impériale portant au droit la représentation du Nil (Dattari n° 6490). La triade Sarapis-Déméter-Tyché apparaît sur plusieurs émissions alexandrines, hors de la présence d'un navire. Cf. *SNRIS* Alexandria 131, 135, 384, 411, 436, 464 et 524.

107 Wagner et Boardman 2003, 43 n° 268.

108 *SNRIS* Alexandria 295A. Tête laurée d'Antonin, à dr. An 21 (157/8 apr. J.-C.).

109 Pavis d'Escurac 1981.

110 Cf. par exemple Picard-Schmitter 1971, 43–44, fig. 11; Jentel 1990. Sur Euthénia, cf. Jentel 1993.

111 Un autre type monétaire alexandrin, connu pour les années 12 à 20 de Trajan (à l'exception, à notre connaissance, de l'an 14), pose problème (cf. *SNRIS* Alexandria 104). Le revers se décrit ainsi: divinité féminine debout à droite, coiffée du *basileion,* drapée dans un *himation* gonflé dans le dos, un sceptre dans la gauche, serrant la main d'une autre divinité féminine, debout à gauche, elle aussi coiffée du *basileion,* un sceptre dans la gauche. L'identité des deux divinités ne fait pas l'unanimité chez les spécialistes. Le port du *basileion* les a toutefois conduit, assez logiquement, à identifier la divinité de gauche à Isis. Curieusement, la même démarche n'a pas toujours présidé à l'identification de la divinité de droite. La présence dans le dos de la première d'un manteau gonflé a sans doute incité Milne 1933, n° 2288–2291, Geissen 1974, 146 n° 492, Christiansen 1988, 153, Bakhoum 1999, 73 et Emmett 2001, 36 n° 531–532, à nommer celle-ci Isis *Pharia.* Pour Tran tam Tinh 1990, 784 n° 302, il pourrait s'agir d'Isis-Déméter. Quant à la divinité de droite, elle pourrait, selon A. Geissen, suivi par V. Tran tam Tinh et S. Bakhoum, représenter Euthénia, voire Déméter, alors que pour G. Dattari, 1901, n° 931–932, J. G. Milne et E. Christiansen, elle serait sans doute une autre Isis. Qu'il s'agisse de deux aspects d'Isis ne fait aucun doute, mais il n'est guère possible de pousser les identifications plus loin en l'absence de traits déterminants. Remarquons par exemple que l'*himation* gonflé dans le dos d'une divinité féminine se repère sur d'autres monnaies alexandrines de Trajan (Dattari n° 1015–1016; Geissen n° 654). Traditionnellement, cette figure est identifiée à Euthénia; cf. Jentel 1993, 175.

gaison (elle tient la voile et/ou le gouvernail), et bonne fortune (elle est de fait assimilée ici à Tychè).

D'autres types originaux peuvent être intégrés à ce dossier. Ainsi une intaille en verre bleu conservée à Vienne[112] montre Isis debout, tournée à droite, coiffée d'un *basileion* déformé, vêtue d'un long *chiton,* qui s'appuie de la droite sur un long sceptre enguirlandé et tient de la gauche un gouvernail. Devant elle, le phare d'Alexandrie. Le rapprochement de cet objet avec les documents précédents invite à voir dans cette Isis au gouvernail et au sceptre une déesse maîtresse des éléments marins et protectrice de la navigation.

Une dernière représentation d'Isis marine est livrée par une intaille insérée dans le chaton d'une bague en or, retrouvée dans une tombe à ciste d'époque hellénistique tardive, près de la main gauche d'un squelette féminin, lors d'une fouille de sauvetage menée en 1979 au sud de la ville de Patras.[113] Sur la gemme, on reconnaît Isis, coiffée d'un *basileion,* debout de trois-quarts vers la droite, sur une proue. La déesse est vêtue d'un *chiton* serré par une ceinture et drapée dans un *himation* qui lui enveloppe le bas du corps et dont un pan retombe sur l'épaule droite. Sa main gauche tendue tient l'extrémité d'un gouvernail tandis que sa droite empoigne une longue palme à laquelle est accrochée une couronne, attributs qu'elle emprunte à Tychè (le gouvernail) et Nikè (la palme et la couronne), marques de sa domination sur l'élément marin.[114]

Il est temps de revenir à notre statuette de Balanea avant de conclure. Nous venons de voir qu'Isis protectrice des marins et de la navigation a pu être aussi bien représentée sous l'aspect d'Isis à la voile que sous celui d'Isis tenant *cornucopia* et gouvernail. L'existence de ces deux types de représentation peut s'expliquer de plusieurs façons. Sur un plan strictement matériel, il devait être particulièrement délicat de réaliser, tant dans la petite statuaire que dans la grande, des Isis à la voile, et le type d'Isis au gouvernail a pu avantageusement le remplacer sur ce point.[115] Sur le plan symbolique, une Isis portant avec le bras gauche la *cornucopia* et tenant le gouvernail de la droite, qui symbolise, au sens figuré, la bonne fortune, peut sans difficulté être également comprise, au sens propre, comme une déesse marine (le gouvernail) et propice (la *cornucopia*).[116] L'union de ces deux fonctions, déesse de la mer protectrice de la navigation, mais aussi déesse propice qui apporte une heureuse vie, a semble-t-il trouvé son accomplissement dans un contexte bien

112 Zwierlein-Diehl 1979, II 91 n° 973; Dunand 2000, 81 fig. Kunsthistorisches Museum Wien, n° inv. XI 991.

113 Papapostolou 1978, 361–363, n° 5, pl. 112, fig. a-b. L'objet serait conservé au Musée de Patras, n° inv. 2130. Je tiens à remercier R. Veymiers d'avoir attiré mon attention sur ce document original trouvé en contexte.

114 Le monnayage rhodien de la fin du I^er^ siècle av. J.-C. et du début du I^er^ siècle apr. J.-C., livre un certain nombre de représentations de Nikè debout à dr. (ou à g. selon les émissions) sur la proue d'un navire, tenant une palme et une couronne; cf. par exemple *Sylloge Nummorum Graecorum Finland* n° 767.

115 Cette idée avait déjà été émise par Malaise 1972, 181.

116 La métaphore se lit à plusieurs reprises, en termes évocateurs, chez Apulée: (*Méta.* XI, 15) ‹*Multis et variis exanclatis laboribus magnisque Fortunae tempestatibus et maximis actus procellis ad portum Quietis et aram Misericordiae tandem, Luci, venisti.* ‹Après tant d'épreuves essuyées, de toute sorte, secoué par les rudes assauts de la Fortune et les plus violentes tempêtes, te voilà enfin parvenu, Lucius, au port du Repos et à l'autel de la Miséricorde›; (XI, 25) *Nec dies nec quies tuis transcurrit beneficiis otiosum, quin mari terraque protegas homines et depulsis vitae procellis salutarem porrigas dexteram, qua fatorum etiam inextricabiliter contorta retractas licia et Fortunae tempestates mitigas et stellarum noxios meatus cohibes* ‹Il n'est de jour, de nuit, d'instant fugitif que tu laisses passer sans le marquer de tes bienfaits, protégeant les hommes sur mer et sur terre, écartant loin d'eux les orages de la vie, leur tendant une main secourable qui dénoue les trames inextricables ourdies par le Destin, apaisant les tempêtes de la Fortune et maîtrisant le cours funeste des étoiles›.

particulier, celui du transport de l'annone, chaque année, depuis Alexandrie jusqu'en Italie, par la flotte frumentaire impériale placée sous la protection divine d'Isis.[117]

Ainsi s'explique le type a priori exceptionnel de la monnaie de Callatis sur lequel la déesse à la voile, qui est bien Isis, est coiffée d'un *calathos.*

4 Conclusion

Il est toutefois clair qu'il faut bien se garder de systématiser ce constat et de faire de toutes les statuettes d'Isis avec gouvernail et corne d'abondance des images d'Isis dame des flots. Si à une même fonction peuvent correspondre plusieurs images, une même image peut à l'évidence être perçue diversement par ceux qui la voient, et qui, dès lors, pourront lui donner des noms bien différents selon le lieu, le temps et bien sûr, leur propre personnalité. L'image se livre d'emblée comme une synthèse plus ou moins complexe composée de signes-référents culturels. Les diverses combinaisons de ceux-ci permettent une lecture polysémique dépendant des acteurs qui la commandent, la fabriquent et la manient, comme des spectateurs (anciens et modernes) et de leur mémoire, ainsi que du type d'objet-monument, de sa fonction, de son usage et de l'espace dans lequel il prend place. Qui plus est, les difficultés que tout un chacun éprouve à lire, comprendre et interpréter une image demeurent inhérentes à la distance obligée qui existe entre toute figuration et les mots utilisés pour la décrire et l'analyser.

Bibliographie

Arslan, Ermanno A. (éd.) 1997. *Iside. Il mito, il mistero, la magia.* Milano.

Assmann, Jan 1975. *Ägyptische Hymnen und Gebete.* Zürich.

Babelon, Ernest 1890. *Les Rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène.* Paris.

Babelon E.; Blanchet, J.-Adrien 1895. *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale.* Paris.

Babelon, E. 1900. *Guide illustré au Cabinet des Médailles et Antiques de la bibliothèque Nationale. Les Antiques et les objets d'art.* Paris.

Bakhoum, Soheir 1999. *Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques.* Paris.

Barucq, André; Daumas, François 1980. *Hymnes et prières de l'Egypte ancienne* (Littératures Anciennes du Proche-Orient 10). Paris.

Bérard, Claude 1985. ‹Modes de formation et modes de lecture des images divines: Aphrodite et Isis à la voile.› In: H. Metzger (éd.), ΕΙΔΩΛΟΠΟΙΙΑ. *Actes du colloque sur les problèmes de l'image dans le monde méditerranéen Classique* (Archeologica LXI). Rome.

Bernand, André 1989. *De Thèbes à Syène.* Paris.

Besques, Simone 1972. *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains. Musée du Louvre* III. Paris.

117 Bricault 2000c. Une monnaie alexandrine de l'an 15 de Trajan montrerait Isis à la voile entre les deux Dioscures (Poole 1892, 54 n° 451), eux aussi protecteurs bien connus de la navigation. Pour R. S. Poole, la déesse tient un sceptre dans la main droite et porte (sans plus de précision) son ‹usual headdress› sur la tête. Cette identification semble délicate à certifier en l'absence d'exemplaire plus net.

Brashear, William 1975. ‹Eine Weihung an Isis Taposiris.› *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 17. 33–34.

Bricault, Laurent 1992. ‹Isis dolente.› *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 92. 37–49.

– 1996. *Myrionymi. Les épiclèses grecques et latines d'Isis, de Sarapis et d'Anubis* (Beiträge zur Altertumskunde 82). Stuttgart.

– 2000. ‹40 ans d'études isiaques. Perspectives.› In: L. Bricault (éd.), *De Memphis à Rome. 40 ans d'études isiaques.* Actes du I[er] colloque international sur les études isiaques (RGRW 140). Leiden. 197–210.

– 2000b. ‹Études isiaques: bilan et perspectives.› In: *Tropi Isiaci.* I, Actes du Colloque de Turin sur La grande Dea, 17–18 mai 1999. Torino. 91–96.

– 2000c. ‹Un phare, une flotte, Isis, Faustine et l'annone.› *Chronique d'Égypte* LXXV, 150. 136–149.

– 2001. *Atlas de la diffusion des cultes isiaques* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXIII). Paris.

– 2004. ‹La diffusion isiaque: une esquisse.› In: P. C. Bol (éd.), *Fremdheit-Eigenheit. Ägypten, Griechenland und Rom. Austausch und Verständnis.* Stuttgart. 548–556.

– 2005. *Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques* (RICIS) (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, XXXI) 3 vols. Paris.

– 2006, *Isis, Dame des flots.* (à paraître).

– (dir.) *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SNRIS).* (à paraître).

Bricault, Laurent; Pezin, Michel 1993. ‹Une nouvelle «triade» pathyrite.› *BIFAO*. 67–77.

Bricault, Laurent; Veymiers, Richard 2006. ‹Isis in Corinth: the Numismatic Evidence.› In: L. Bricault *et al.* (éds), *Nile into Tiber. Egypt in the Roman World, 200 BC-AD 400. IIIrd international congress of Isis studies/IIIème colloque international sur les études isiaques.* (à paraître).

Bruneau, Philippe 1961. ‹Isis Pélagia à Délos.› *Bulletin de Correspondance Hellénique* 85. 435–446.

– 1963. ‹Isis Pélagia à Délos (Compléments).› *BCH* 87. 301–308.

– 1974. ‹Existe-t–il des statues d'Isis Pélagia?› *BCH* 98. 333–381.

Carcopino, Jérôme 1963. ‹La date et le sens du voyage de Rutilius Namatianus.› In: *Rencontres de l'histoire et de la littérature romaines.* Paris. 237–246.

Cauville, Sylvie 1980. ‹Une offrande spécifique d'Osiris.› *RdE* 32. 47–68.

– 1981. ‹Chentayt et Merkhetes.› *BIFAO* 81. 21–43.

– 1983. *La Théologie d'Osiris à Edfou* (*BIFAO.* Bibliothèque d'Études 91). Cairo.

Chassinat, Émile 1966–68. *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak,* 2 vols. Cairo.

Christiansen, Erik 1988. *The Roman Coins of Alexandria. Quantitative Studies.* Aarhus.

Coenen, Marc; Kucharek, Andrea 2003. ‹New Findings on the Lamentations of Isis and Nephthys.› *Göttinger Miszellen* 193. 45–50.

– (à paraître). *The Lamentations of Isis and Nephthys. Almost Complete and Unabridged* (Orientalia Lovaniensia Analecta). Leuven.

Dattari, Giovanni 1901. *Monete Imperiali Greche. Numi Augg. , 2 vols. Cairo.*

Donner, Herbert 1995. *Isis in Petra.* Leipzig.

Dümichen, Joseph 1865–85. *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler,* 4 vols. Leipzig.

Dunand, Françoise 1969. ‹Les représentations de l'Agathodémon, A propos de quelques bas-reliefs du Musée d'Alexandrie.› *BIFAO* 67. 9–48.

– 1973. *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée.* 3 vols. (EPRO 26). Leiden.

– 1979. *Religion populaire en Égypte romaine* (*EPRO* 76). Leiden.
– 2000. *Isis. Mère des dieux.* Paris.
El-Khashab, Abd El-Mohsen 1966. ‹Représentation du panthéon égypto-gréco-romain sur deux verres gravés›, in M.-L. Bernhard *et al.* (éds), *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowski.* Warszawa. 111–120.
Emmett, Keith 2001. *Alexandrian coins.* Lodi.
Faulkner, Raymond O. 1933. *The papyrus Bremner–Rhind (BM No 10188)* (Bibliotheca Aegyptiaca III). Bruxelles. 1–32.
– 1934. ‹The Lamentations of Isis and Nephthys.› In: *Mélanges de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 66 (= *Mélanges Maspéro* I). Cairo. 337–348.
– 1936. ‹The Songs of Isis and Nephthys.› *Journal of Egyptian Archaeology* 22. 121–140.
Fischer, Jutta 1994. Griechisch-römische Terrakotten aus Ägypten. Die Sammlungen Sieglin und Schreiber, Dresden, Leipzig, Stuttgart, Tübingen (Tübinger Studien zur Archäologie und Kunstgeschichte 14). Tübingen.
Forgeau, Annie 2000. *Enquête sur Horus-fils-d'Isis.* (Thèse dactylographiée). Paris.
Fraser, Peter M. 1972. *Ptolemaic Alexandria.* Oxford.
Furtwängler, Adolf 1896. *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium, Königliche Museen zu Berlin.* Berlin.
Galli, Edoardo 1914. *Fiesole. Gli Scavi. Il Museo Civico.* Milano.
Gartland, Joan W. 1968. *The Concept of Isis during the Egyptian Old Kingdom based upon the Pyramid Texts.* Chicago.
Geissen, Angelo 1974–1983. *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität Köln,* 5 vols. Köln.
Ghalioungui, Paul; Wagner, Guy 1974. ‹Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine de la collection P. Ghalioungui.› *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* 30/2. 189–198.
Grandjean, Yves 1975. *Une nouvelle arétalogie d'Isis à Maronée* (*EPRO* 49). Leiden.
Griffiths, John G. 1970. *Plutarch's De Iside.* Swansea.
Grimm, Günther 1993. ‹Alexander und Augustus. Ägypten in hellenistischer und römischer Zeit.› In: A. Eggebrecht (éd.), *Pelizaeus-Museum Hildesheim. Die ägyptische Sammlung.* Mainz. 92–121.
Hajjar, Youssouf 1977. *La triade d'Héliopolis-Baalbeck* (*EPRO* 59). Leiden.
Hammond, Philip 1977/8. ‹Excavations at Petra 1975–1977.› *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 22. 81–101.
Hani, Jean 1976. *La religion égyptienne dans la pensée de Plutarque.* Paris.
Henig, Martin 1978. *Studies in London Archaeology and History* (Collectanea Londiniensia. Special paper n 2). London.
Hornbostel, Wilhelm 1973. *Sarapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte, den Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes* (EPRO 32). Leiden.
Jentel, Marie-Odile 1986. *s. v.* Bastet. *LIMC* III/1. 80–83.
– 1990. ‹Euthénia, coudées et nilomètre.› *Échos du Monde Classique/ Classical Views* 34*, n. s. 9.* 173–179.
– 1993. *Euthénia. Corpus des monuments et étude iconographique.* Québec.
Junker, Hermann 1910. *Die Stundenwachen in den Osirismysterien* (Akademie der Wissenschaften, Wien, Phil.-hist. Klasse. Denkschriften Wien 54/1). Wien.
– 1957. ‹Ein Preis der Isis aus den Tempeln von Philae und Kalâbsa.› *Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* 18. 269–276.
Kaiser, Werner 1967. *Ägyptisches Museum Berlin.* Berlin.

Kolb, Bernhard; Keller, Daniel 2003. ‹Swiss-Liechtenstein Excavations at Ez-Zantur in Petra 2001. The Twelfth Season.› *ADAJ* 46. 279–293.

Langlotz, Ernst 1961. ‹Zur Deutung der «Penelope».› *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 76. 72–99.

Malaise, Michel 1972. *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie* (EPRO 21). Leiden.

– 1972. *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie* (EPRO 22). Leiden.

– 1995. ‹Le perséa, l'olivier, le lierre et la palme dans la religion égyptienne tardive.› In: T. DuQuesne (éd.), *Hermes Aegyptiacus Egyptological Studies for B. H. Stricker* (Discussions in Egyptology, Special Number 2). Oxford. 131–144.

– 2001. ‹Le problème de l'hellénisation d'Isis.› In: L. Bricault (éd.), *De Memphis à Rome* (RGRW 140). Leiden. 1–19.

– 2005. *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques.* Bruxelles.

– 2006. ‹La diffusion des cultes isiaques. Un problème de terminologie et de critique.› In: L. Bricault *et al.* (éds), *Nile into Tiber. Egypt in the RomanWorld, 200 BC-AD 400. IIIrd international congress of Isis studies/IIIe colloque international sur les études isiaques.* (à paraître).

Mandrioli Bizzarri, Anna Rita 1987. *La collezione di gemme del Museo civico archeologico di Bologna.* Bologna.

Masson, Olivier 1977. ‹Quelques bronzes égyptiens à inscription grecque. II. Statuette d'Isis allaitant Horus au Musée du Caire.› *Revue d'Égyptologie* 29. 57–58.

Merklein, Helmut; Wenning, Robert 1998. ‹Ein Verehrungsplatz der Isis in Petra neu untersucht.› *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 114.2. 162–178.

Metzger, Henri 1951. *Les représentations dans la céramique attique du IVe siècle.* Paris.

Meza, Alicia I. 1996. ‹The Egyptian Statuette in Petra and the Isis Cult Connection.› *ADAJ* 40. 167–176.

Mikhail, Louis Boctor 1983. *Dramatic Aspects of the Osirian Khoiak Festival.* Uppsala.

– 1984. ‹Raising the Djed-Pillar: The Last of the Osirian Khoiak Festival.› *Göttinger Miszellen* 83. 51–69.

Milik, Józef Tadeusz; Starcky, Jean 1975. ‹Inscriptions récemment découvertes à Pétra.› *ADAJ* 20. 120–124.

Milne, Joseph Grafton 1933. *Catalogue of Alexandrian Coins. Ashmolean Museum.* Oxford.

Moret, Alexandre 1931. ‹La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne du Louvre.› *BIFAO* 30/2. 725–750.

Napoletano, A. M. 1950. ‹Gemme del Museo di Udine di probabile provenienza aquileiese.› *Aquileia Nostra* XXI. 25–42.

Panofsky, Erwin 1961. ‹‹Canopus Deus›. The Iconography of a non–existent God.› *Gazette des Beaux–Arts* 57. 193–216.

Papapostolou, I. A. 1978. ‹Ellinistikoi Taphoi tis Patras II.› *Archaiologikon Deltion* 33/A'. 361–363.

Parlasca, Ingemarie 1993. ‹Probleme nabatäischer Koroplastik.› In: A. Invernizzi et J.-F. Salles (éds), *Arabia Antiqua. Hellenistic Centres around Arabia.* Roma. 56–61.

Parlasca, Klaus 1998. ‹Bemerkungen zum Isiskult in Petra.› In:. U. Hübner *et al.* (éds), *Nach Petra und ins Königreich der Nabatäer.* Bodenheim. 64–70.

– 2003. ‹Trauernde Isis, Euthenia oder «Aegyptus capta»?. Zu einer «alexandrinischen» Bronzegruppe in Privatbesitz.› *Antike Welt*/2. 161–164.

Pavis d'Escurac, Henriette 1981. *s. v.* ‹Annona.› *LIMC* I/1. 795–799 et I/2 pl. 644.
Piankoff, Alexandre 1933. ‹Le naos D 29 du Musée du Louvre.› *Revue d'Égyptologie* 1.
Picard-Schmitter, Marie-Thérèse 1971. ‹L' «Allégorie de l'Égypte» sur un relief provenant de Carthage.› *Revue Archéologique.* 29–58.
Poole, Reginald Stuart 1892. *A Catalogue of Greek Coins in the British Museum. Catalogue of the Coins of Alexandria and the Nomes.* London.
Quaegebeur, Jan 1991. ‹*Le culte de Boubastis-Bastet en Égypte gréco-romaine.* › In: L. Delvaux et E. Warmenbol (éds), *Les divins chats d'Égypte: un air subtil, un dangereux parfum.* Leuven. 117–127.
Reinach, Salomon 1895. *Pierres gravées des Collections Marlborough et d'Orléans, des Recueils d'Eckhel, Gori, Levesque de Gravelle, Mariette, Millin, Stosch... réunies et rééditées avec un texte nouveau.* Paris.
Ridder, André de 1905. *Catalogue de la collection de Clercq* III. *Les bronzes.* Paris.
Roche, Marie-Jeanne 1987. ‹Le culte et l'influence égyptienne à Pétra.› *Syria* 64. 217–222.
Ronzevalle, Sébastien 1930–31. ‹Venus Lugens et Adonis Byblius.› *MUSJ* 15. 139–201.
Schwentzel, Chr. G. 2000. ‹Les boucles d'Isis. ΙΣΙΔΟΣ ΠΛΟΚΑΜΟΙ›, In: L. Bricault (éd.), *De Memphis à Rome.* Leiden. 21–33.
Sfameni Gasparro, Giulia 1997. ‹Iside Fortuna: Fatalismo e divinità sovrane del destino nel mondo ellenistico-romano.› In: B. Coari *et al.* (éds), *Le Fortune dell'età arcaica nel Lazio ed in Italia e la loro posterità,* Palestrina. 301–323 (= *Oracoli Profeti Sibille. Rivelazione e salvezza nel mondo antico* [Biblioteca di Scienze religiose, 171]. Roma. 2002. 303–325).
– 1999. ‹Iside salutaris: aspetti medicali e oracolari del culto isiaco tra radici egiziane e metamorfosi ellenica.› In: N. Blanc; A. Buisson (éds), *Imago Antiquitatis. Religions et iconographie du monde romain. Mélanges offerts à Robert Turcan.* Paris. 403–415 (= *Oracoli Profeti Sibille. Rivelazione e salvezza nel mondo antico* [Biblioteca di Scienze Religiose 171] Roma. 2002. 327–342).
Stucky, Rolf A. 1991. ‹Swiss-Liechtenstein Excavations at Ez-Zantur in Petra 1989. The Second Campaign.› *ADAJ* 35. 251–267.
Svoronos, I. N. 1915. ‹ΔΩΡΕΑ ΤΣΙΒΑΝΟΠΟΥΛΟΥ.› *JIAN* 17. 71.
Tobin, Vincent A. 1991. ‹Isis and Demeter: Symbols of Divine Motherhood.› *Journal of the American Research Center in Egypt* 28. 187–200.
Toynbee, J. M. C. 1964. *Art in Britain under the Romans.* Oxford.
Tran tam Tinh, Vincent 1973. *Isis lactans. Corpus des monuments gréco-romains d'Isis allaitant Harpocrate* (*EPRO 3*7). Leiden.
– 1978. ‹*De nouveau Isis lactans.*› In: M. B. de Boer et T. A. Edridge (éds), *Hommages à M. J. Vermaseren,* III (*EPRO* 68). Leiden. 1231–1268.
– 1990. *s. v.* ‹Isis.› *LIMC* V/1. 761–796 et V/2. 501–526.
Vanderlip, Vera Frederika 1972. *The Four Greek Hymns of Isidorus.* Toronto.
Vandersleyen, Claude 2004. ‹Plutarque et Byblos, *De Iside et Osiride* 15–16.› *Discussions in Egyptology* 60. 97–112.
Vandier, Jacques 1962. *Le papyrus Jumilhac.* Paris.
Vidman, Ladislav 1969. *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae* (SIRIS) (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten XXVIII). Berlin.
Wagner, Claudia; Boardman, John 2003. *A Collection of Classical and Eastern Intaglios, Rings and Cameos* (BAR International Series 1136). *Studies in Gems and Jewellery,* 1. Oxford.
Wagner, Guy 1983. ‹Une nouvelle dédicace à Boubastis.› *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 69. 247–252.

– 1994. ‹Une des plus anciennes mentions d'Isis en grec. À propos d'une inscription inédite.› In: C. Berger *et al.* (éds), *Hommages à Jean Leclant.* III. Cairo. 485–489.

Watzinger, Carl 1927. *Malerei und Plastik. Die griechisch-ägyptische Sammlung E. von Sieglin* I 2 (B). Leipzig.

Williams, Ellen R. 1985. ‹Isis Pelagia and a Roman Marble Matrix from the Athenian Agora.› *Hesperia*. 109–119.

Zayadine, Fawzi 1982. ‹Recent Excavations at Petra (1979–81).› *ADAJ* 26. 365–393.

– 1991a. ‹L'iconographie d'Isis à Pétra.› In: L. Kahil et P. Linant de Bellefonds (éds), *Religion, Mythologie, Iconographie* (*MEFRA* 103/1). Roma. 283–306.

– 1991b. ‹Les dieux nabatéens.› In: *Les Dossiers d'Archéologie* 163. 42– 45.

Zwierlein-Diehl, Erika 1979. *Die antiken Gemmen des Kunsthistorischen Museums in Wien,* 2 vols. München.